

Homélie de Monseigneur Centène

Rentrée diocésaine – 19 septembre 2020

Les textes de la Parole de Dieu que la liturgie nous propose en ce 25^{ème} dimanche du temps ordinaire, viennent nous rejoindre dans notre journée de rentrée pastorale, et étayer notre quête d'espérance. En effet, ils nous redisent l'amour gratuit de Dieu qui nous est offert, sans mérite de notre part, à toute heure du jour, mais surtout quand tout va mal. Ils nous rappellent qu'il n'est jamais trop tard pour se convertir.

C'était déjà ce qui était annoncé par le prophète Isaïe, qui nous a donné la première lecture : il s'adresse au peuple, qui est très éprouvé par de longues années d'exil - que lui valurent ses multiples péchés, ses multiples renoncements à l'Alliance. Le Dieu transcendant d'Israël, dont les chemins sont élevés au-dessus de ceux des hommes, et dont les pensées sont élevées au-dessus de celles des hommes, autant que le ciel est élevé au-dessus de la terre, invite le méchant à abandonner son chemin, et l'homme perfide à abandonner ses pensées.

Le Seigneur lui montrera Sa miséricorde s'il revient vers son Dieu qui est riche en pardon. Mais qu'il ne tarde pas trop, qu'il cherche le Seigneur tant qu'Il se laisse trouver, qu'il L'invoque tant qu'Il est proche. Le Seigneur se veut proche de tous, mais il faut Le chercher, L'invoquer, Le désirer. Il appelle les pécheurs que nous sommes à convertir leur pensées et leur conduite. Nous sommes tous invités à revenir vers Dieu, qui est riche en pardon et en miséricorde. Sa sainteté, Sa transcendance le place à un niveau de distance au-dessus de nous, et le péché a encore creusé cet écart. Mais Dieu ne cesse de faire le premier pas vers nous. Son amour nous est offert toujours, de telle sorte que nos pensées et nos chemins peuvent se rapprocher des siens.

Dans la deuxième lecture, saint Paul nous donne accès au véritable visage de l'Espérance. Il nous en donne toute la mesure, que même la mort ne saurait limiter. « *Pour moi, vivre c'est le Christ, et mourir est un avantage.* » Lui aussi a bénéficié de la miséricorde du Seigneur. Depuis qu'il a été retourné par le Ressuscité sur le chemin de Damas, le Christ est devenu son horizon. Il n'a pas eu d'autre but que de diffuser la Bonne Nouvelle. Au moment où il écrit cette lettre, il est en prison, il sait qu'il va être condamné à mort, et il affirme que, pour lui, ce serait un avantage parce qu'il serait toujours avec le Seigneur. Mais si, en restant dans ce monde, il peut être utile aux communautés chrétiennes, alors il est prêt à travailler pour elles.

Au fond, ce qui peut lui arriver lui importe peu, pourvu qu'il sache qu'il est ajusté à la volonté de Dieu. Et il nous apprend à savoir renoncer à notre façon de voir, à nos façons d'agir, pour les ajuster à celles de Dieu. D'où sa dernière exhortation aux chrétiens de Philippe : « *Quand à vous, ayez un comportement digne de l'Évangile* ».

Or l'évangile d'aujourd'hui, plus que tout autre texte, nous ouvre à l'Espérance, en nous assurant qu'il n'est jamais trop tard. Quand nous voyons l'état de notre monde, nous pouvons être tentés de croire qu'il est trop tard. L'évangile nous dit qu'il n'est jamais trop tard pour se mettre à l'ouvrage, jamais trop tard pour se reprendre, jamais trop tard pour se convertir. Et

la première leçon de cet évangile, c'est que Dieu nous appelle tous à aller travailler à sa vigne. L'important c'est de répondre à cet appel, qu'il nous adresse inlassablement, à toute heure du jour, tout au long des années, tout au long de nos vies : « *Allez, vous aussi, à ma vigne.* »

Travailler à la vigne du Seigneur, c'est témoigner de l'Espérance qui nous anime. Nous sommes envoyés vers ceux qui nous entourent, et tout particulièrement vers ceux qui sont blessés, par les épreuves de la vie, la maladie, le deuil, la violence. Travailler à la vigne du Seigneur, c'est redonner joie et espérance à ceux qui en manquent, c'est être artisan de paix et de réconciliation, c'est tout faire pour que nos communautés soient plus accueillantes, plus vivantes, plus missionnaires.

La deuxième leçon c'est que, pour Dieu nous ne sommes ni des mercenaires, ni des employés, mais des amis.

A celui des ouvriers qui conteste sa manière de gérer les salaires et qui récrimine, le maître du domaine répond : « *mon ami, je ne suis pas injuste envers toi, n'as-tu pas été d'accord pour un denier ? Prend ce qui te revient et vas-t-en.* » L'amitié, la tendresse et l'amour guident le comportement du Seigneur, là où nous risquons d'avoir une logique mercantile. Là aussi nous avons à ajuster notre mentalité, nos pensées, nos actes, à ceux de Dieu.

Il y a des chrétiens qui croient que la religion consiste à faire quelque chose pour Dieu, alors qu'il s'agit au contraire de ce que Dieu fait pour nous. Ce qui nous revient, c'est la contemplation et l'action de grâce face à ses merveilles. C'est Dieu qui accueille l'enfant prodigue. C'est Lui qui cherche la brebis perdue. C'est Lui qui donne une seconde chance au figuier qui n'a pas porté de fruit. C'est Lui qui prend l'initiative de sortir cinq fois pour appeler les ouvriers à sa vigne. C'est Lui qui mange avec les publicains et les pécheurs. C'est Lui qui engage la conversation avec la Samaritaine. C'est Lui qui protège la femme adultère. C'est Lui qui purifie les lépreux et les arrache à leur isolement. C'est Lui qui pardonne à Pierre après son reniement. C'est Lui qui ouvre les portes du Paradis au Bon Larron. C'est Lui qui choisit comme apôtre Saül de Tarse, le persécuteur.

Nous sommes invités frères et sœurs, nous aussi, à entrer dans la vigne du Seigneur, lieu de bonheur et d'alliance avec Dieu et avec les autres, symbole de la bonté et de la générosité du Seigneur. « *Allez, vous aussi, à ma vigne.* »

C'est la grâce que je vous souhaite au nom du père et du Fils et du Saint-Esprit. AMEN.

